

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces. . . . la ligne 0.25
Réclames. . . . — 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR

Sommaire

M. Marty, Ministre du Commerce . . LA RÉDACTION.
Causerie LUCIEN.
Echos artistiques P. B.
Nos théâtres X...
Charitas! (poésie). PIERRE BRONDEL.
Chronique Parisienne HENRY COUTANT.
Chez le Photographe TONY D'ULMÉS.
Le Dévouement (poésie). AIMÉ VINGTRINIER.
Raffet. GEORGES DE MYRTE.
Concert Lamoureux. — Casino des
Arts. — Scala-Bouffes.
Bulletin financier X...

Dans son prochain numéro
le PASSE-TEMPS donnera le
portrait et la biographie de

M^{LLE} THIÉRY

Première Chanteuse au Grand-Théâtre de Lyon.

CAUSERIE

Les journaux de Paris nous ont apporté, cette semaine, la nouvelle des heureux débuts faits par M^{lle} Esquilar au Gymnase, dans *La Servante*, comédie due à la plume de l'acteur Lafontaine.

M^{lle} Esquilar — est-il besoin de le rappeler? — appartenait, l'année dernière, au théâtre des Célestins, où, bien vite, elle avait fait la conquête du public. Elle était réengagée pour cette saison, mais — en payant un dédit probablement — elle a pu rompre son engagement et accepter les propositions qui lui étaient faites par le directeur du Gymnase.

Tous les critiques parisiens sont unanimes à faire l'éloge de M^{lle} Esquilar, mais, en lisant attentivement les articles qu'ils lui ont consacrés, il est facile de comprendre que ce qui les a séduits dans la débutante, c'est moins son talent — qui n'est encore qu'à l'état de promesse — que le charme qui s'exhale de toute la personne de M^{lle} Esquilar.

Qu'est-ce que le charme? Il est assez difficile de le définir exactement. C'est un « je ne sais quoi » qui se trouve dans l'expression du visage, dans le timbre de la voix, dans les attitudes; « je ne sais quoi » plus séduisant que la beauté elle-même — car une femme peut être séduisante sans être belle — et auquel, nul ne saurait résister.

Je ne m'étonne pas que les parisiens aient été empoignés par le charme de M^{lle} Esquilar, comme nous l'avions été nous-mêmes, et qu'après nous ils répètent :

Elle est charmante, elle est charmante, elle est char-
[mante.]

Maintenant la question est de savoir si M^{lle} Esquilar a réellement une valeur qui lui permette d'espérer un brillant avenir. La question ne saurait être résolue complètement par son heureux début, qui est parfois une surprise dont on revient.

A Lyon, il nous a été impossible de nous rendre compte de la valeur vraie de M^{lle} Esquilar. Nous ne l'avons vue que dans des rôles —

c'est une nécessité en province — appris à la hâte, et dont seule, sans le secours de l'auteur indiquant à son interprète le caractère du personnage, elle avait dû trouver la physionomie.

Il y a une distinction complète à faire entre l'artiste de province et l'artiste parisien. Le premier doit jouer indistinctement tous les rôles de son emploi, dont quelques-uns peuvent ne pas convenir à sa nature, et ce qu'il lui faut, avant tout, ce sont des qualités d'ensemble, si l'on peut s'exprimer ainsi. L'artiste parisien, au contraire, ne remplit que des rôles qui sont dans son tempérament. Les auteurs écrivant une pièce ont toujours devant les yeux l'acteur qui doit remplir tel ou tel personnage : et cela est si vrai que lorsque un écrivain coté comme Dumas ou Sardou, donne une comédie à un théâtre, il impose au directeur l'obligation d'engager ses interprètes.

La première qualité d'un acteur parisien — je parle naturellement de ceux tenant le premier rang — est d'avoir une personnalité, ce qui n'est pas nécessaire à un acteur de province puisque celui-ci doit jouer tous les rôles de son emploi, créés à Paris par des artistes d'un tempérament ne se ressemblant pas.

Il résulte de ce que je viens de dire qu'un acteur parisien, s'il était obligé de faire le métier d'un acteur de province, ne tarderait pas bien souvent à être pris en grippe par le public, parce qu'il serait le plus souvent exécrable dans des rôles ne s'accommodant pas à sa nature.

Baron des Variétés, par exemple, que les parisiens adorent à juste titre, car il est fort amusant et fort original, serait, j'en ai la conviction, détestable dans une troupe de province, parce qu'il ne saurait pas, ou mieux, si vous préférez, ne pourrait pas donner aux rôles divers qu'il serait obligé de jouer, un caractère différent. Il est — je le reconnais — excellent à Paris, mais parce qu'il joue exclusivement des Baron, c'est-à-dire des rôles faits à sa taille, et dans lesquels les auteurs trouvent le moyen de tirer d'heureux effets des défauts même de ce comédien, comme celui de scander la phrase avec des intonations de voix d'un homme enrhumé. Ah ! que bien vite on aurait assez, en province, de cet artiste d'une grande originalité et d'un incontestable talent.

M^{lle} Esquilar a-t-elle ce tempérament artistique nécessaire à l'artiste parisien ? Pourra-t-elle devenir quelqu'un ? Je l'ignore. C'est ce que l'avenir nous apprendra. Quoiqu'il en soit, elle a eu pour ses débuts une chance sans pareille, celle de se produire dans une pièce nouvelle et par conséquent dans un rôle qui n'avait pas été joué par une autre artiste.

Prendre en effet — et c'est généralement

M. MARTY

MINISTRE DU COMMERCE



Le portefeuille du commerce, dans le cabinet Casimir Périer, a été attribué à M. Marty.

Le nouveau Ministre est né à Carcassonne en 1838. Avocat, docteur en droit, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, ancien maire de Carcassonne, M. Marty a été élu député pour la première fois en 1885, le premier sur la liste républicaine. Il fut vice-président de l'Union des gauches. En 1889, les électeurs de l'arrondissement de Carcassonne le nommèrent, le 6 octobre, au scrutin de ballottage, par 5834 suffrages. Pendant la dernière législature, M. Marty a fait parti de la commission du tarif général des Douanes, et a soutenu à la tribune les revendications de la viticulture.

Il a été réélu député de Carcassonne le 20 août, au premier tour de scrutin, par 8845 voix.

de cette façon qu'on débute à Paris — un rôle déjà interprété par un autre, est pour le débutant la plus mauvaise condition, pour se produire pour la première fois devant le public.

Le débutant eut-il un talent supérieur on le trouvera toujours bien médiocre par la comparaison qu'on établira entre lui et l'artiste ayant créé le rôle, parce que le public est ainsi fait — et vous ne le changerez pas — qu'une fois un rôle établi il n'admet pas qu'on en modifie l'interprétation.

Il vous est certainement arrivé, comme à moi, de rencontrer des personnes qui ayant assisté au Théâtre-Français, à la représentation d'une pièce déjà vue par elles aux Célestins, vous ont dit, le plus sérieusement du monde, que l'interprétation ne leur avait pas paru sensiblement meilleure à Paris.

En quoi ces personnes se trompaient, car on ne saurait établir de comparaison entre le Théâtre-Français, qui est le premier du monde, et le théâtre des Célestins. Mais les rôles n'avaient pas été tenus à Paris de la même façon qu'à Lyon; de là une fausse appréciation, résultant de l'impression produite par la première représentation de la pièce.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

M^{lle} Esquilar, l'aimable jeune première qui — la saison passée — a obtenu au théâtre des Célestins tant de succès, vient de débiter au Gymnase dans la *Servante*, une comédie due à la plume de l'acteur Lafontaine.

Tous les journaux qui rendent compte de cette pièce s'accordent à faire le plus grand éloge de la débutante : son succès souligné par de nombreux applaudissements a été très grand.

On lira — croyons-nous — avec plaisir l'appréciation flatteuse et méritée de quelques-uns de nos confrères de Paris :

Du *Figaro*, sous la signature de M. Henry Fouquier :

« L'événement de la soirée a été le début extrêmement heureux de M^{lle} Esquilar, qui jouait la *Servante*. En quittant le Conservatoire, cette jeune actrice n'a trouvé, d'abord, à jouer que la pantomime, où elle a montré beaucoup d'intelligence. Puis elle a été à Bruxelles et elle en est revenue avec toutes les qualités d'une jeune première et d'une ingénue dramatique, qui permettent de dire de cette débutante qu'elle a déjà mieux qu'une promesse de grand avenir. Elle a montré de l'acquis, de la diction, de la passion, une grande intelligence de la scène, du naturel et, surtout cette chose captivante entre toutes et qui ne s'enseigne pas, la grâce dans la tristesse. »

Du *Journal* :

« Dans le rôle de Diane, une jeune débutante M^{lle} Esquilar, a remporté un franc succès par le talent qu'elle y déploie et la sobriété de son jeu. C'est une des meilleures recrues de la troupe que la direction du Gymnase a réussi à constituer; sans elle, la déroute eût été complète. »

Du *Gaulois* :

« Une débutante, M^{lle} Esquilar, a retenu l'attention par les plus sérieuses qualités. De visage agréable, elle a fait preuve de beaucoup de charme, d'une énergie vraiment passionnée et d'une autorité qu'on ne pouvait guère s'attendre à trouver chez une aussi jeune artiste. Son succès, souligné par de nombreux rappels, a été très grand. »

**

M^{me} Verheyden — que nous applaudissons

la saison passée, à notre Grand-Théâtre — vient d'être admise au Théâtre municipal d'Alger, à la presque unanimité des voix, après ses trois débuts dans *Lakmé*, *Mireille* et *Hamlet*.

**

On répète à l'Opéra-Comique le *Maçon*, d'Auber, dont la reprise aura lieu au cours de la saison.

Il est également question d'une reprise de *l'Etoile du Nord*.

**

M. Henri Lavedan a promis aux directeurs du Vaudeville une grande comédie en cinq actes, les *Viveurs*, qui passera l'année prochaine après la *Manon* de M. de Porto-Riche.

Au théâtre du Palais-Royal — pour succéder à l'amusante comédie de MM. Meilhac et Saint-Albin — on parle d'une comédie en trois actes, de M. Georges Feydeau, titre : *Un fil à la patte*.

Enfin le théâtre de Cluny — direction Léon Marx — vient de recevoir une comédie-bouffe en trois actes de MM. Berthol Graivil et Marc Sonal : *Kiki*.

**

J'ai déjà eu l'occasion de parler des matinées de la *Chanson-Conférence*, à la salle de la Boudinière.

La seconde de ces matinées comportait une causerie de M. Henri Dreyfus sur *la Famille en Chansons : le Mariage*.

La troisième avait pour sujet : *Les Chansons gaies*.

Auditions de M^{me} Marianne Chassaing et de M^{lle} Mily-Meyer, qui a chanté de nouvelles chansons, entre autres, les *Pianistes*, qui ont obtenu un grand succès.

L'exemple donné à Paris par M. Dreyfus, mériterait d'être suivi à Lyon où la chanson compte de si nombreux et de si fervents disciples.

**

Les soirées de la saison 93-94 de « l'Œuvre » sont en principe arrêtées. Après *Ames solitaires*, d'Hauptmann, qui viennent d'être représentées précédées d'une causerie de M. Bernard Lazare, seront successivement représentés : *Nathalie*, de Tourgueneff; *Au-dessus des forces humaines*, de Bjornson; les *Françaises*, de Brands; *Solness le Constructeur*, d'Ibsen; le *Charriot de terre cuite*, drame d'après le théâtre sanscrit, adapté par V. Barrucand, et en fin de saison, *Lorenzaccio*, d'Alfred de Musset.

**

Nous avons déjà annoncé que l'année prochaine, le théâtre de Bayreuth donnerait une série de représentations, allant du 19 juillet au 19 août 1894.

Une communication de Bayreuth nous fait connaître la répartition et les dates des vingt soirées de la série.

Parsifal aura neuf représentations, les 19, 23, 26 et 29 juillet, les 2, 5, 9, 15 et 19 août.

Lohengrin, donné pour la première fois à Bayreuth, en aura six, les 20 et 27 juillet, les 3, 10, 12 et 16 août.

Tannhäuser en aura cinq, les 22 et 30 juillet, les 6, 13 et 18 août.

Les représentations auront donc lieu dans l'ordre suivant :

19 juillet	<i>Parsifal</i> .
20 —	<i>Lohengrin</i>
22 —	<i>Tannhäuser</i> .
23 —	<i>Parsifal</i> .
26 —	<i>Parsifal</i> .
27 —	<i>Lohengrin</i> .
29 —	<i>Parsifal</i> .
30 —	<i>Tannhäuser</i> .
2 août	<i>Parsifal</i> .
3 —	<i>Lohengrin</i> .
5 —	<i>Parsifal</i> .
6 —	<i>Tannhäuser</i> .
9 —	<i>Parsifal</i> .

10 août	<i>Lohengrin</i> .
12 —	<i>Lohengrin</i> .
13 —	<i>Tannhäuser</i> .
15 —	<i>Parsifal</i> .
16 —	<i>Lohengrin</i> .
18 —	<i>Tannhäuser</i> .
19 —	<i>Parsifal</i> .

**

On signale cette singulière coïncidence que, tandis que les Français ont été pris récemment d'une belle passion pour Wagner, ils ont oublié leur plus grand musicien Hector Berlioz. Et, pendant ce temps, ce sont les Allemands qui fêtent l'illustre musicien français.

Le théâtre de Carlsruhe, dans un cycle solennel, vient de célébrer l'œuvre dramatique de Berlioz. Celui-ci a eu son Bayreuth à Carlsruhe. C'est l'un des trois grands chefs d'orchestre de Bayreuth, M. Mottl, qui dirigea les représentations, tandis qu'un de ses collègues faisait jouer les *Troyens* de Berlioz à Munich.

Benvenuto Cellini, l'un des plus beaux opéras de Berlioz, est joué partout en Allemagne, tandis qu'il n'eut, à Paris, que quelques représentations en 1838.

C'est cet opéra qu'on a joué d'abord à Carlsruhe. La seconde soirée était consacrée à *Béatrice et Bénédicte*, délicieuse comédie musicale tirée de Shakespeare, dont Berlioz avait écrit à la fois les paroles et la musique.

La troisième journée était remplie par l'exécution de la *Symphonie Fantastique*, et par quatre belles mélodies de Berlioz, admirablement chantées par M^{me} Mottl, femme du chef d'orchestre.

C'est par les *Troyens* que les quatrième et cinquième soirées ont terminé le cycle de Berlioz. *La prise de Troie* a été donnée le 11 novembre et les *Troyens à Carthage*, le 12. Ce sont deux œuvres admirables, dont tous les critiques font l'éloge. Le texte de Berlioz a été partout scrupuleusement respecté, sans qu'on se soit permis le moindre changement. L'interprétation a été excellente et la cantatrice principale, M^{me} Reuss, a été admirable de passion et d'enthousiasme.

**

La vieillesse de Verdi.

On annonce que M. Arrigo Boito vient de remettre à Verdi l'esquisse d'un livret de *Roméo et Juliette*, et l'on croit que le maître se décidera à entreprendre prochainement ce nouvel ouvrage.

**

Notre confrère, M. Lucien Puech, rédacteur théâtral de *l'Eclair*, collaborateur au *Figaro*, et au *Gil-Blas*, l'auteur à succès des monologues de Coquelin Cadet, tels que *Mes vingt-huit jours*, la *Tour Eiffel* et de ravissantes piécettes jouées par les frères Coquelin. M^{lles} Marsy et Ludwig, de la Comédie-Française, est venu la semaine dernière, lire à MM. Dauphin et Poncet, une comédie inédite en trois actes, dont le titre est *la Corde*.

La pièce a été reçue, elle sera bientôt mise en répétition : La direction compte sur un succès.

P. B.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le Grand-Théâtre a fait cette semaine une reprise des *Huguenots* dans d'excellentes conditions avec M^{me} Fiérens, MM. Affre et Boudouresque dans les principaux rôles.

Fondant sur cette reprise quelques espérances, la Direction a apporté un soin tout particulier à la mise en scène : les costumes des figurants étaient tout battant neufs, et au premier acte la toile s'est levée sur un décor nouveau de M. Le Goff.

Je crois — à en juger par le succès de la première représentation — que les espérances de la Direction ne seront pas trompées et que le vieil opéra de Meyerbeer aura une série de fructueuses représentations.

De tous les opéras de Meyerbeer — qui en a fait une assez grande quantité — c'est celui des *Huguenots* qui, jusqu'à ce jour, a atteint à l'Opéra le nombre le plus élevé de représentations. Il faut bien en déduire naturellement que c'est là, dans l'œuvre de Meyerbeer, l'opéra préféré du public.

La jeune génération férue de Wagner traite assez volontiers de vieilles perruques les compositeurs qui l'ont précédée, en quoi ils ont le plus grand tort, car il est équitable de rendre justice à ceux qui ont contribué au mouvement musical auquel nous assistons.

Pour sa part Meyerbeer, a aidé à cette révolution, car un des premiers, il a donné à l'orchestre un rôle qu'il n'avait pas autrefois, alors que l'orchestre se bornait simplement à accompagner les chanteurs. Sans doute, dans les opéras de Meyerbeer, la mélodie domine, et sa musique ne ressemble pas à la déclamation musicale aujourd'hui à la mode; mais néanmoins — et on l'oublie trop — sans être un précurseur, Meyerbeer a fait faire à l'opéra un pas en avant.

Dans la reprise des *Huguenots* dont je parle il y a particulièrement à signaler au point de vue de l'interprétation, M^{me} Fiérens — dont je n'ai pas à louer la belle voix — qui chante et joue le rôle de Valentine avec un rare sentiment dramatique; et M. Affre, un ténor qui détaille à la perfection, spécialement les passages de douceur. Du reste, tous les rôles sont bien tenus et l'orchestre — remarquablement dirigé par A. Luigini — complète un ensemble, qu'on ne trouverait sur aucun autre théâtre de province.

Un concert donné au Grand-Théâtre par M^{me} Mauvernay et M. Jemain, professeurs au Conservatoire, avec le concours de M. Ysaye, violoniste belge, ayant obtenu beaucoup de succès, la direction a pensé que les habitués et les abonnés auraient quelque plaisir à entendre cet artiste, a organisé un concert, qui a eu lieu jeudi.

Avec les ressources que possède le Grand-Théâtre, rien n'a été plus facile que l'organisation de ce concert: pour lequel on a eu recours aux principaux artistes. MM. Affre, Seintin, M^{mes} Fiérens, Thierry, etc., qui tous ont été fort applaudis. Quant à M. Ysaye, qui comme violoniste, possède un remarquable talent, lequel a le grand mérite d'être bien personnel, il a été l'objet d'une véritable ovation. En somme, très agréable soirée.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Lorsque — en plein succès — *Le Sous-Préfet de Château-Buzard*, disparut de l'affiche, j'ai dit que cet amusant vaudeville ne tarderait pas à y revenir.

On l'a repris en effet cette semaine, et il a retrouvé son succès interrompu. *Le Sous-Préfet de Château-Buzard* est maintenant accompagné de *Les Trois Epiciers*, vieux vaudeville — un chef-d'œuvre en son genre — qui est joué avec beaucoup d'entrain par

MM. Homerville, Gilles-Rollin, M^{mes} Billon et Blanche Ollivier. La représentation est un éclat de rire du commencement à la fin.

X.

CHARITAS!

ÉCRIT POUR UNE FÊTE DE BIENFAISANCE

Avez-vous vu la neige au loin, sur les sommets?
Avez-vous entendu, la nuit dans le silence
Le vent qui va mugir et gronder désormais?
C'est le deuil de beaux jours, c'est l'hiver qui s'avance,
C'est l'hiver et c'est la souffrance

Ces deux spectres, hélas! ne se quittent jamais!
Tout souffre: L'arbre nu, la fleur décolorée,
Le malade qui prie en regardant la croix,
La veuve sans appui, l'orpheline éplorée,
Le pauvre sous le chaume et l'oiseau dans les bois!
L'hiver! oui, c'est l'hiver avec ses maux sans nombre,
L'hiver fatal, l'hiver et son cortège sombre

D'infirmités et de douleurs!
Il faut pourtant sécher les larmes trop amères,
Il faut venir en aide aux plus tristes misères,
Et la Charité frappe à la porte des cœurs!
Oh! vous qui jouissez des dons de la fortune,
Elus de ce bonheur que le monde aime tant.

La voie du malheureux serait-elle importune
A votre porte qui l'attend?
Les cieux ont des flambeaux pour une nuit obscure,
Le matin a des pleurs contre les feux du jour,
Mais l'homme est dur pour l'homme, et seul dans la
Le pauvre a sa misère et n'a rien en retour! [nature,
Qu'il n'en soit pas ainsi! La Charité vous presse,

La Charité vous tend la main;
Donnez pour les vieillards qui tombent de faiblesse,
Pour les petits enfants mourant de froid, de faim,
Pour les foyers sans feu, pour les tables sans pain,
Donnez pour vos péchés! Le Seigneur les pardonne
Quand au malheur on a prodigué des bienfaits,
Donnez, l'hiver est long et les temps sont mauvais,
Donnez, un jour peut-être il faudra qu'on vous donne!

N'aimez pas l'or d'un amour insensé,
Aux bonheurs qu'il promet nul ici ne doit croire,
La fortune est comme la gloire,
Elle vient lentement et fuit d'un pas pressé.
Donnez donc et rendez fructueuse la quête,
Donnez, faites l'aumône, une aumône est si peu!
Et pour qu'un ange au ciel bénisse votre fête,
Pour accomplir la loi qui montrait au prophète
Son livre d'or et son glaive de feu,
Rappelez-vous, enfin, ces mots d'un grand poète,
Ces mots toujours nouveaux quand même on les répète:
« Qui donne aux pauvres prête à Dieu! »

PIERRE BRONDEL.

CHRONIQUE PARISIENNE

Réclame malsaine. — La baronne de Radhen

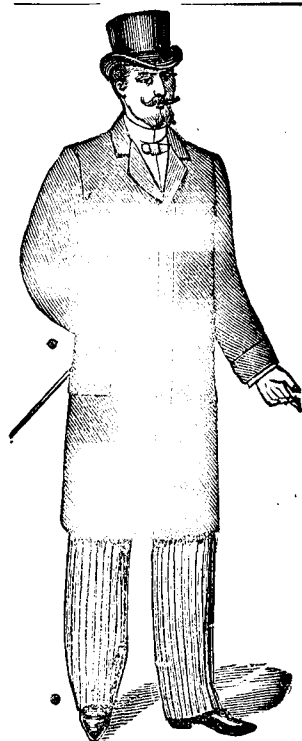
Notre époque a poussé jusqu'à ses dernières limites l'amour de la réclame. Sur ce terrain brûlant, nous sommes bien souvent tombés dans des excès regrettables. Le crime passionnel que jugeait ces jours-ci la cour d'assises de Riom fournit un nouvel exemple de notre goût immodéré pour la publicité quand même.

L'affaire dont il s'agit se présentait, je le reconnais, dans des conditions exceptionnelles qui la rendaient particulièrement suggestive. Le meurtrier était un ancien officier de la marine russe, le baron de Radhen. Il avait épousé une écuycère de haute école, M^{lle} Weiss, dont il était en quelque sorte devenu le barnum. Les assiduités d'un officier danois près de sa femme avaient excité au plus haut point sa jalousie. L'été dernier, sa patience fut à bout et il tua le téméraire soupirant, au milieu d'une représentation, en plein cirque.

Succursale de Paris

CRÉMIEUX

TAILLEUR PARISIEN



Série A
PARDESSUS

mi-saison

45^{FR.}

Sur mesure

Cover coat

Toutes les

teintes

Pour les autres séries, envoi sur demande des collections

CRÉMIEUX

Rue de la République, 83

LYON



PARAPLUIES

soie pure, usage garanti

CHOIX MAGNIFIQUE

MAISON du ROBINSON

LYON, 2, rue St-Côme, 2, LYON

VENTE DE CONFIANCE

et à très petit bénéfice



Clocherie Sédard, 6, quai des Brotteaux.

**BELLE
JARDINIÈRE**

Succursale de LYON
11, Rue du Bât-d'Argent, 11

TOUT

Ce qui concerne la TOILETTE
De l'HOMME et de l'ENFANT

Vêtements sur Mesure

LA MAISON n'a pas d'autre SUCCURSALE
DANS LA RÉGION



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique
contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

Chapellerie du Progrès

75, Rue de la République, 75

SES CHAPEAUX

9 fr. et 12 fr.

POUR DAMES

9.90

12.90 et 16.90

Ce meurtre fit grand bruit, à cause de la qualité des personnages.

Bien qu'elle n'y ait point eu de participation directe, la véritable héroïne de ce drame était la baronne de Radhen. C'était elle, en effet, qui par sa coquetterie, si je puis parler ainsi, avait mis le feu à la poudre... du revolver de son mari. Sur elle pesait donc en grande partie, la responsabilité du crime. Dans ces conditions, la décence la plus élémentaire, le plus banal souci des convenances lui eût commandé de se soustraire, pendant quelque jours, à la curiosité qu'elle avait suscitée. Rien n'était plus simple.

Elle n'avait qu'à interrompre momentanément le cours de ses représentations, à changer de ville... et même de nom. Mais une telle délicatesse était incompatible avec sa vanité, son puffisme de cabotine. Elle avait tout de suite entrevu, dans le scandale fait autour d'elle, une merveilleuse source de notoriété. Après un tel éclat le nom de Radhen se trouvait auréolé, devenait, à lui seul, un boniment. Aussi, s'empressa-t-elle de faire annoncer, pour les soirées qui suivirent les funérailles de sa victime — n'était-ce pas la sienne plutôt que celle de son mari ? — des représentations extraordinaires. Bien plus ; jugeant la province un champ trop restreint pour sa nouvelle gloire, elle sollicita des engagements à Paris. Les Folies-Bergère l'exhibèrent comme attraction inédite et nous l'avons vu tout récemment paraître, hautaine et fière. — il y avait bien de quoi ! — devant ce public de snobs imbéciles qui n'ont d'yeux que pour les étoiles en toc et les célébrités de pacotille.

Cette fois, pourtant, l'assistance moins docile à l'entraînement des affiches, eut une velléité de révolte. Elle hasarda quelques timides protestations. Mais un coup de grosse caisse habilement frappé par les hérauts patentés de l'endroit étouffa les murmures et le succès s'affermi d'autant plus facilement que s'apaisait la badauderie, attirée sur un autre numéro plus nouveau et plus alléchant.

La baronne se consolera de cette froideur, si l'audience de Riom, sur laquelle elle a beaucoup compté, la remet de nouveau en selle, en vedette. J'espère, pour l'honneur du public, qu'il y aura encore ce jour-là, dans ses rangs, quelques spectateurs assez fiers pour rester indifférents devant les bravades d'une femme qui apprend trop volontiers à son cheval, à caracolier autour d'un cadavre.

HENRY COUTANT.

CHEZ LE PHOTOGRAPHE

INSTANTANÉ

Chez un photographe — un photographe ni trop inconnu, ni trop connu, un photographe bien mis, bien élevé, poli et correct. — Il y avait là deux dames, deux bourgeoises, cela se voit au premier coup d'œil, la mère et la fille. La mère sanglée dans une robe de belle étoffe que l'on devine bon teint, haute en couleur, rebondie et solennelle, la fille pas jolie, maigre de la maigreur des jeunes filles qui montent en graine, silencieuse et renfrognée.

— Que désirez-vous, mesdames ? demande le photographe — appelons-le Renaud.

La mère s'avance, bedonnante, importante :

— Voilà, monsieur, c'est pour ma fille. Je veux quelque chose de bien, de tout à fait bien. Je ne regarde pas au prix... Mais je tiens à ce que ce soit ressemblant, mais surtout joli... et que ma fille ait l'air jeune !

M. Renaud jette un rapide coup d'œil à la mère, un autre à la fille et à part lui se dit : « Mariage sous roche, la maman vient faire tirer sa demoiselle pour envoyer sa photographie à la personne qui s'occupe d'elle, rien des agences. » Mais toujours correct, il se contente de placer la jeune fille et braque son appareil :

— Mademoiselle, ne bougez pas !

Un cri aigu. La grosse dame s'est dressée, elle lui a saisi le bras :

— Arrêtez ! Arrêtez !

— Quoi donc, madame, qu'y a-t-il ?

— Une dernière recommandation à ma fille, Marguerite écoute-moi bien : Tourne la tête sur l'épaule droite et prends ton expression espiègle et candide, tu sais bien l'expression que tu avais l'autre jour quand le peintre s'est écrié : « Tout à fait ma « petite fille au chat » tout à fait ! »

— Mademoiselle désire-t-elle poser avec un chat ? demande le photographe avec cette excessive politesse qui est une manière de se « fiche des gens ».

De nouveau, il braque son appareil.

— Attention !... Mademoiselle, prenez un air naturel et souriant ; pensez à des choses agréables...

— Ma fille, pense à ton avenir ! dit la mère, étendant la main, avec une majesté prophétique.

— C'est fini, je vous remercie, mademoiselle.

— Alors, monsieur, je compte sur vous pour me faire une jolie photographie.

— Madame, la ressemblance est garantie.

— Oh ! la ressemblance, la ressemblance ! ne craignez pas d'y faire des retouches... très légères. Ainsi, le front, tourne-toi ma fille... vous voyez ces plis, une mauvaise habitude... ce n'est pas faute de le lui avoir dit... j'ai fait tout ce qu'une mère peut faire, monsieur !... Eh bien ! vous n'avez pas besoin de les marquer, ces plis... il est des cas où la photographie peut supprimer... Et les sourcils, ils sont un peu courts, vous voyez, non ! vous ne voyez pas ? le fait est qu'il faut avoir de bons yeux... Alors n'est-ce pas, il vous sera facile d'allonger ?... un petit trait, il est des cas où la photographie peut ajouter... Atténuez les oreilles, n'est-ce pas. mon cher monsieur, mettez-les dans l'ombre... chaque chose à son plan... c'est tout des riens ! Au revoir, monsieur.

Elle ouvre la porte. — Fausse sortie, et revient sur ses pas.

— L'air jeune, n'oubliez pas !... oubliez tout excepté cela ; j'y tiens essentiellement.

Alors le photographe avec sa politesse ironique :

— Soyez tranquille, madame, une enfant, une enfant au berceau !

A peine sont-elles parties que de nouveaux clients font irruption. Un jeune homme et une jeune femme, l'air très tendre et un peu bête. Ils commencent à parler tous deux à la fois. M. Renaud les laisse dire, puis gravement :

— Pardon, mais j'ai le regret de n'avoir pas entendu. Si monsieur et madame voulaient parler l'un après l'autre, alors peut-être pourrais-je comprendre.

Ils semblent penauds comme des enfants grondés. La petite femme, une blonde aux yeux bleus qu'il n'est pas besoin de rajeunir elle, pour lui donner l'air jeune, hésite un instant et puis d'une voix douce comme un gazouillis d'oiseau :

— Je vais vous expliquer : mon mari est appelé à X... pour ses 28 jours ; c'est la première fois que nous nous séparons depuis notre mariage — ici sa voix tremblote, une larme monte au bas de ses longs cils ; elle s'essuie

les yeux et continue — Alors nous voulons avoir une photographie pour la regarder quand nous ne nous verrons plus.

— Voulez-vous que je commence par vous, madame? Asseyez-vous. Là, c'est bien — et il répète sa phrase invariable. — Pensez à des choses agréables...

La petite blonde lève ses yeux tendres sur son mari et murmure avec la plus adorable ingénuité :

— Je vais penser à toi, mon chéri!

Le petit mari et la petite femme se sont envolés. Dans l'escalier, on les entend rire et caqueter comme des moineaux heureux. Le photographe s'est approché de la fenêtre et tapote une marche contre les vitres. Tout à coup, un frapement énergique retentit à la porte et, avec un frôlement de soie, [une jeune femme entre d'une allure vive et décidée. Etrange, ne ressemblant à aucune des clientes de M. Renaud. Pas une femme du monde, trop d'indépendance en la démarche, trop d'originalité en la toilette. Pas une femme d' demi-monde non plus, une honnêteté trop visible dans toute sa personne, une jeune femme grande, jolie, un peu forte, très brune, avec des yeux vifs regardant bien en face, des cheveux descendant bas sur le front, vêtue d'une pelisse en soie noire très élégante à une certaine distance, un peu camelotte examinée de près.

Elle s'arrête sur le seuil de l'atelier et d'une voix nette et brève, quoique d'un timbre assez doux :

— Combien prenez-vous pour faire un portrait-carte?

— Mon Dieu! Madame, ce sera 25 francs pour 6 portraits-cartes et 30 francs pour 12.

— C'est votre dernier prix?

— Je n'ai qu'un prix, madame.

— Très bien. Alors, Monsieur, veuillez me faire. Je vais choisir la pose.

D'un mouvement prompt et gracieux, elle défait l'agrafe de sa pelisse et apparaît drapée dans une sorte de peignoir, avec de longues manches à la juive, laissant à découvert de jolis bras blancs. Elle se coule dans un fauteuil et regardant le photographe :

— Vous vous demandez qui je suis, je vois cela à votre mine. Mon état me rend observatrice. Eh bien! je suis Raoul de Nerval. Cela ne vous dit rien, n'est-ce pas? Raoul de Nerval, c'est une femme de lettres que personne ne connaît, dont personne ne se soucie, mais le jour où elle sera célèbre, ce jour fut-il dans un an, fut-il dans dix ans, tout le monde réclamera son portrait, et ce portrait appartiendra au public et à la postérité. Or, si j'ai ma vanité d'auteur, j'ai aussi ma vanité de femme; devant le monde et devant la postérité, je veux avoir toujours trente ans, comme aujourd'hui. Et voilà pourquoi je suis venue.

Elle parle très simplement, avec une aisance parfaite et comme il la regarde avec un certain étonnement :

— Vous me trouvez toquée, reprend-elle... oh! ne dites pas le contraire... je vois ça; du reste, vous n'êtes pas le seul... Et maintenant, je suis prête, allons-y! Faites-moi comme je suis toujours; je déteste la pose.

— Vous ne voulez pas d'attributs, sans doute?

— Des attributs, quels attributs?

— Une couronne de lauriers par exemple. Posée sur les cheveux, c'est d'un effet très décoratif.

Il croit qu'elle va rire, mais point. Après avoir réfléchi un instant, elle dit très sérieusement :

— Une couronne, non, décidément... du reste, j'ai là ce qu'il me faut?

Elle avise alors un petit sac qu'elle a déposé sur une chaise en entrant, l'ouvre, en extirpe une longue, très longue, grosse, très grosse plume de vermeil, puis une rame de papier écolier, puis une brochure rose « *Poésies du cœur* », puis trois revues, de ces revues de couleur flamboyante, au titre invraisemblable, asile de ratés connus seulement des ratés, puis un encrier gigantesque, puis, pour finir, une lampe.

Elle dispose ces objets sur la table, les énumérant à mesure :

— Une plume gagnée au concours des belles-lettres d'Arles, mon premier volume de vers; l'impression m'a coûté 240 francs, mon encrier de poche, ma lampe de travailleur.

Ses arrangements finis, elle s'assied dans un grand fauteuil devant la table et la plume à la main, l'air inspiré :

— Faites, je suis prête.

L'épreuve tirée, avec la prestesse qu'elle apporte à tous ses actes, elle remet ses menus objets dans son sac, jette sa pelisse sur ses épaules et se dirige vers la porte.

Elle a la main sur le bouton de la porte, elle va partir, quand le photographe la rappelle.

— Madame, votre brochure que vous avez oubliée!

Alors elle, avec un sourire où la femme devient séduisante, pour faire accepter l'auteur.

— Gardez-le — et d'un air convaincu — peut-être qu'un jour vous serez fier de l'avoir!

Tony d'ULMÉS.

LE DÉVOUEMENT

Chloé parlait de sentiment,
De pur amour; c'était merveille!
Ce n'était qu'ardeur, dévouement,
Sacrifice pour un amant...
Jamais discours plus éniyant
N'avait caressé mon oreille.

— C'est un trésor que notre cœur!
C'est un vaste Océan, dit-elle.
Fût-on jeune, orgueilleuse et belle,
Aimer, souffrir, c'est le bonheur.
Qu'importe l'orage qui gronde!
Pour celui qui sait nous charmer,
On braverait la terre et l'onde.
Une femme qui sait aimer
Irait sans peine au bout du monde.

— Ah! m'écriai-je, Ange charmant,
Je veux te consacrer ma vie!

— Arrêtez! dit-elle; un instant!
Une femme n'aime vraiment,
N'épouse et ne se sacrifie
Que lorsqu'on est riche, élégant,
Jeune, bien fait, beau, pétillant
De cet esprit qui sait nous plaire.

— Parbleu! répondis-je en colère,
Un homme en ferait bien autant.

AIMÉ VINGTRINIER.

RAFFET

Le grand artiste dont on a inauguré la semaine dernière le monument dans le jardin de l'Infante au musée du Louvre, était un dessinateur consciencieux doublé d'un esthéticien consommé. A ce double titre, il mérite que nous nous arrêtions quelques instants à l'examen de son œuvre.

Cet article sera très bref et très concis; nous résumerons de notre mieux l'impression que les planches de Raffet nous ont produites: nous décrirons ce que nous avons vu et senti et nous n'essaierons point de nous perdre dans des considérations aussi touffues qu'interminables.

Il y a trois dessins de Raffet qui commandent, du premier abord, l'admiration et l'enthousiasme. Ce sont le *Réveil*, la *Retraite du Bataillon Sacré*, et la *Revue Nocturne*. Ces trois planches, bien qu'affectant un caractère fantastique, sont à mon avis absolument hors de pair. Regardez le *Réveil*, ce fier tambour qui bat la charge et que l'on a eu raison de placer sur les marches du monument de l'artiste, contemplez la *Retraite du Bataillon*

PATE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Traitement efficace et rapide des **Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Coqueluche, Asthme.** — Le succès réel de ces préparations a tenté la contrefaçon.

Exiger le nom et la signature BOUSSENOT.

PH^{ie} BOUSSENOT, 89, rue de la République, LYON

ALAMBIC VERMOREL

demandez notice et tarif à

V. VERMOREL, à Villefranche (Rhône)

CONSERVATEUR DES VINS

Nous rappelons aux viticulteurs que le meilleur moyen d'éviter *casse, tourne, amertume, flage*, etc., est l'emploi du **Conservateur Robin**, qui facilite la clarification, le met à l'abri des fermentations secondaires, et l'empêche de se casser et de se troubler. Il améliore le vin, prévient ses maladies et lui donne une solidité et un brillant remarquables.

25 à 50 gr. par hect., vins rouges ou blancs.

Le kil : 10 fr. (franco par 3 kil.) La boîte de 250 grammes : 3 fr. (franco-poste).

Adresser les demandes, avec mandat-poste, à **M. ROBIN**, pharmacien-chimiste, à Tournus (Saône-et-Loire), Notice franco.

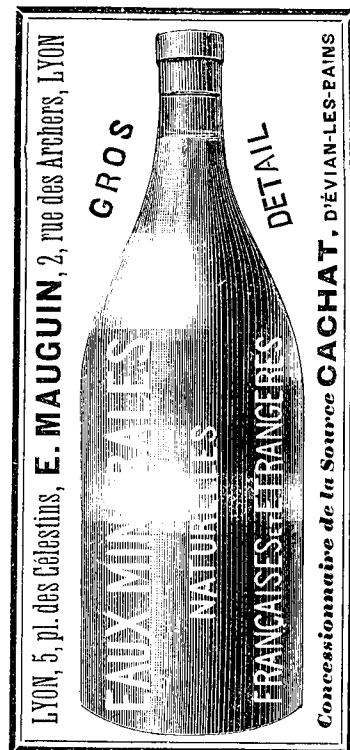
PAS de BONNE CUISINE SANS Tapioca Rils

Exiger la Marque de Fabrique l'AS de TRÉFLE à QUATRE FEUILLES

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'épiceries et de produits alimentaires.

Gros : 262, Boulevard Voltaire, PARIS.

VNTEE EN GROS: FORT et DUQUÈNE
8, rue Lanterne, LYON.



Sacré, si tragique et si impressionnante à la fois. Examinez longuement la *Revue nocturne* qui n'est qu'une légende crayonnée, mais cette légende crayonnée vaut une fresque immense. Ces trois œuvres sont absolument géniales, c'est du grand art et du meilleur. Un homme qui fait passer un frisson pareil dans la foule, est bien près d'atteindre au sublime. A ce propos j'ajouterai que la *Revue nocturne* m'a fait penser aux beaux vers sur *Napoléon*, que nous disait dernièrement Jean Aicard et qui figurent avec tant d'éclat au livre de la mort dans son *Don Juan*.

Selon l'heureuse expression de M. Armand Dayot, inspecteur des Beaux-Arts, « nos armées modernes ont trouvé en Raffet leur Homère pittoresque. »

Il a aimé à retracer les scènes terribles des grandes guerres, il a mis sur le papier toutes les phases de ce duel fantastique que la France soutint à l'aurore de ce siècle depuis la campagne d'Égypte jusqu'à Waterloo. Cette œuvre n'est assurément pas banale, en outre, c'est plus qu'une belle œuvre, c'est une belle action. Sa portée morale est considérable. A nos petits soldats, à nos jeunes hommes, elle prêche l'héroïsme, le courage, l'abnégation, l'intrépidité. Dans la *Revue nocturne*, je sais que c'est un terrible réquisitoire contre la guerre mais qui ne nos jours envisage ces éventualités sans frémir? Tous ceux qui ont vu cette page sobre et si saisissante n'oublieront jamais, je crois, la figure pâle du César qui regarde passer la foule de ses soldats morts devant lui. La lune blême qui tombe d'aplomb sur ses traits, lui fait une sorte d'auréole sinistre. Et le défilé continue, muet et sombre, comme une cavalcade de rêve, comme une charge fantastique que ferait marcher, grâce à des enchantements magiques la main de quelque enchanteur tout puissant.

Telle est l'œuvre de Raffet; simple, vivante, et robuste. Cette journée où on lui a rendu le suprême hommage est bonne pour l'art français. Elle consacre un grand talent et immortalise un grand artiste. Puisque, dit-on, la cérémonie n'a duré qu'un quart d'heure, on aurait pu faire quelques pas pour inaugurer la statue de Velasquez, que l'on hissait sur son piédestal à la même heure et dans ce même musée du Louvre qui abrite nombre de ses œuvres. L'oubli est tout au moins curieux: nous ne le commentons pas, nous le signalons seulement.

GEORGES DE MYRTE.

CONCERT LAMOUREUX

L'excellent orchestre Lamoureux, qui était venu à Lyon appelé par l'Union des Femmes de France, a donné son concert au cirque Rancy, mardi dernier.

Le succès remporté par ces artistes d'élite, qui jouent d'une manière impeccable les symphonies les plus ardues du répertoire, a été très grand.

Le programme, qui était peut-être trop exclusivement consacré à la musique étrangère, a fait valoir l'art consommé avec lequel ces musiciens savent, sous l'habile direction de Lamoureux, interpréter les chefs-d'œuvre de la musique classique.

La symphonie en *la* de Beethoven a été très goûtée. *La valse de Méphisto*, de Listz, a obtenu un très grand succès: d'ailleurs on eût bisé volontiers tout le programme.

Wagner y tenait une grande place: avec *Tannhauser*, *le Vaisseau Fantôme*, *Tristan et Yseult*, et la *Valkyrie*; mais ce que le public a paru goûter tout spécialement c'est l'exécution de deux danses hongroises de Brahms.

C'est un véritable régal pour les amateurs de bonne musique — et ils sont nombreux à Lyon — que d'entendre un pareil ensemble

d'artistes; nous souhaitons qu'il nous soit donné d'entendre encore une fois cet hiver le brillant orchestre Lamoureux.

CASINO DES ARTS

Judic a donné, vendredi, sa première représentation.

Faire l'éloge de la chanteuse, dire son talent, son charme serait chose superflue. Judic, ce nom dit tout.

Malheureusement, elle ne peut donner que cinq représentations à Lyon; c'est dire qu'il faut se hâter de retenir ses places.

La troupe du Casino comprend: Barretto et Artel, les célèbres barristes; les Luri-Luri, les Stebbings, le petit Fred, etc.

Samedi ont eu lieu les débuts des chanteurs marseillais, le trio Phocéan.

A noter également les récents débuts de M^{lle} Renard, une des plus jolies artistes parisiennes.

SCALA-BOUFFES

Comment lutter contre le Casino qui accumule débuts sur débuts et devient, de plus en plus, les Folies-Bergère de Lyon. La Scala, sans jalouser ce titre, s'efforce de présenter des soirées de plus en plus artistiques. Le répertoire est choisi avec le plus grand soin et les interprètes sont de première valeur.

La Fille du Marin, la gracieuse opérette vaut, chaque soir, des rappels et des bravos à ses interprètes: MM. Durand, Lejal, Gombert, M^{mes} Madelli, Durand, etc.

La troupe de la Scala offre, en même temps, les Roberts, deux amusants clowns français, dans leur répertoire fait de cascades et de fantaisies; Carmen Gilbert, l'excellente artiste, M^{mes} Lejal, Gombert, Blondel.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché conserve des allures très satisfaisantes, les cours sont très bien tenus, et le mouvement d'affaires très actif.

Les rachats pour la liquidation d'une position de vendeur insolvable paraissent terminés, aussi les cours des valeurs sur lesquelles il était engagé ont-ils légèrement fléchi sur la clôture précédente.

Le 3 % finit à 99,50 au lieu de 99,57, dernier cours d'hier; l'amortissable fait 99,20 et le 4 1/2 105,42.

Le Crédit Foncier s'est négocié activement à 40,65 et 40,60, pour rester à ce dernier cours en fin de bourse.

Le Crédit Lyonnais clôture à 773,75, conservant ainsi l'avance acquise.

La Société Générale à 463 et 462, le Comptoir National d'Escompte à 495 sont fermes.

Le Suez passe de 2.720 à 2.722,50

Parmi les fonds étrangers les valeurs Ottomanes poursuivent leur mouvement de hausse: le Turc clôture à 22,70; la Banque Ottomane à 598.

L'Italien ferme à 81,50, au lieu de 81,65, après 81,40 au plus bas.

L'Extérieure fait 62 15/16, après 63 3/16.

Les fonds Russes dont le 4 % consolidés à 100,40, le 3 % 1891 à 83,75 et l'Orient à 69,60.

Le Rio recule de 394 à 391,25.

Les convalescents à qui les médecins recommandent souvent des potages au tapioca demandent à quelle marque donner la préférence. Nous ne saurions trop leur recommander le **Tapioca Rils**, qui satisfait les palais les plus délicats.

Une maladie qui n'est pas moins fréquente que l'anémie, du moins à un certain âge, est la *pléthore sanguine*, qui se manifeste par les *lourdeurs de tête*, et amène à la *congestion*, puis aux hémorragies et à l'apoplexie. Contre ces maladies le moyen le plus efficace est de faire usage de la **Tisane Dussolin**, qui jouit en même temps de propriétés toniques, diurétiques et laxatives. C'est en même temps le meilleur remède contre les vices du sang. On en trouve dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon. Dépôt général, pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne, Paris.

LA REVUE DU SIÈCLE

Directeur CAMILLE ROY.

Le commandant Faurax: Gilbert Cussac.

La chanson française. — Concours de chansons du Caveau lyonnais: Rapport de M. Jean Appleton. — Œuvres couronnées: La chanson des couleurs, de M^{me} Bossu. — Quelqu'un, de M. Antoine Roule. — Les baisers du jour de l'an, de M. Camille Soubise. — Le Sergent la Gaité, de M. Richard. — La carrière, de M. Armand Belloc. — Les quatre belles, de M. A. Giron. — La Mort de Pierrot, de M. Charles de Saint-Cyr.

Livres et Revues. — *Bréviaire du cœur*, par Aristide Estienne. — *Anthologie de l'enfance*, par Frédéric Bataille: Jean Appleton.

Tablettes du mois. — Souscription ouverte par le Caveau lyonnais pour faire élever un monument à Pierre Dupont (Suite de la liste des souscripteurs).

Planches: Portrait du commandant Faurax (héliogravure), d'après le cliché de M. Bellingard, à Lyon.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique: Retour de Chicago, par Adrien Dupuy. — Memento hebdomadaire. — Le mystère d'Orléans, par Emile Beer. — Les Echos de partout, par E. Loyant. — Lecture de la Semaine: La défense de Mondain, par Voltaire. — Actualité géographique: Les Espagnols et le Maroc, par Corcelle. — Poésie: La Mer, par J.-M. Mestrallet. — Roman: L'Évangéliste (fin), par Alphonse Daudet. — La Semaine littéraire (la Tourmente; la France Noire), par Edouard Petit. — Souvenirs de voyage: Voleurs anglais, par Hector Malot. — Quinzaine académique et universitaire, par W. Maurlois. — Chronique militaire, par le capitaine de Perdiellan. — Le Tour du monde. — Economie domestique par Desormes. — Livres de la semaine. — Petite correspondance. — Echos de la Bourse.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

Chroniques: Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — Les nouveaux ministres. — La piraterie au Tonkin, par Mager. — La prise de possession des Iles Saint-Paul, Amsterdam et Kerguelen, par Guy Tomel. — Les Pêcheurs français d'Algérie, par G. Contesse. — Le Sport, par Archiduc. — Le Monde financier, etc. Explication des gravures, échecs, récréations, rébus, revue comique, bibliographie, science amusante, etc. En supplément: De cinq à sept, par J. Berr de Turique, illustrations de M. Albert Guillaume.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.



Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer contre : l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la Tisane Dussolin;
le meilleur tonique, dépuratif, anti-glaireux et antibilieux connu est la Tisane Dussolin.
C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la Tisane Dussolin produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix : 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée : une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.
Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

DÉPÔTS A LYON : { Pharmacie PRUDON, 3, rue de la République.
 Pharmacie RAME, 60, rue Saint-Joseph.
 Pharmacie PHILIPPE, 82, avenue de Saxe.

SE TROUVE PARTOUT

THÉ
 DES
MANDARINS

DÉPÔT GÉNÉRAL :
 Petits Docks du Commerce
 12, rue Confort, 12
LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes	8' »	125 grammes	2' 50
25 —	4 50	50 —	1 »

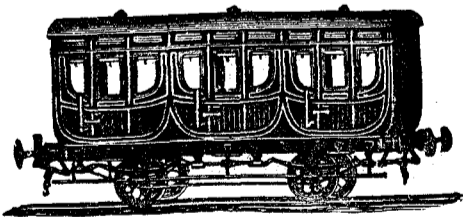
GUÉRISON
SURE & RADICALE
 PAR LES
Dragées DES RR. PP. Prémontres
 A base de Valérianate de zinc
 et des principes actifs du QUINQUINA
 DES
MIGRAINES, NÉURALGIES

Dépôt Général à Lyon
BOISSIER & FOURNIER, Droguistes
 Rue de la Poulallerie, 6
 Envoi 1^{er} contre 3 fr. en timb. ou mandat

Dans toutes les bonnes Pharmacies

SERVICE D'HIVER PARAIT TOUS LES MOIS SERVICE D'HIVER
L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER
 de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon,
 de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux.

LE
WAGON



Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes.
 Le prix des billets simples et aller et retour.

Prix : 30 centimes; franco par la poste : 35 centimes.

EN VENTE

A l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon
 et dans ses succursales de
 St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence
 Dans les Gares, Librairies et Marchands de Journaux.

LE COURRIER
 DES
MODES
 PARISIENNES

12 pages - 15 centimes
plus complet que les journaux à 25 cent.
 publie chaque samedi 50 modèles
 élégants et pratiques de robes,
 manteaux, chapeaux, costumes
 d'enfants, ouvrages, etc., avec
 explications et patrons découpés.
 Feuilletons, Causerie médicale
 par M^{me} le D^r BERTILON. Etude :
QUE FERONS-NOUS
DE NOS FILLES?
 décrivant toutes les professions
 et métiers pouvant être exercés
 par des femmes. Nombreuses
 primes. Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS D'ESSAI
 Pour 3 mois (156 pages), le journal
 simple : 2' 50. Avec chaque fois une
 gravure coloriée, 3 mois : 5'. Pour
 s'abonner, envoyer mandat-poste ou
 timbres aux Editeurs : IMANS & C^{ie},
 35, RUE DE VERNEUIL, PARIS

Libellé des ANNONCES-RÉCLAMES
 Rédaction en prose ou en vers
 modifiée chaque jour.
 S'adresser : Société des Annonces,
 place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (Isère).

MAGASINS INTERNATIONAUX
MACHINES A COUDRE, A TRICOTER, VÉLOCIPÈDES & COFFRES-FORTS

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON MAISON ÉMILE DOUÉ MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON



AGENCE RÉGIONALE

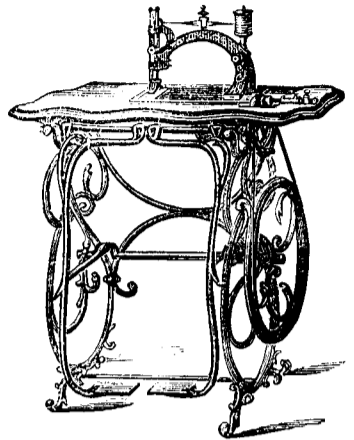
des célèbres Cycles français et anglais : RUDGE, BAYLISS, ONFRAY et VULCAIN. Creux depuis 250 f. Pneumatiques depuis 300 fr.

MACHINES A COUDRE de tous systèmes

Agence pour la France, l'Algérie, la Tunisie, des célèbres machines : NEW-ORLÉANS et TRAVAILLEUSES (merveille de mécanique)

MACHINES A TRICOTER, COFFRES-FORTS

ACCESSOIRES, RÉPARATIONS, FOURNITURES
FORTE REMISE AU COMPTANT



DÉTAIL — ENTREPOTS : place de la Charité, place Grolier et à Collonges-sur-Saône — GROS

PHOTOGRAPHIE

56, Rue Centrale Noël COUDAN Rue Centrale, 56
 Spécialité de Portraits au charbon. — Agrandissements.

Demandez partout
 La LIQUEUR la

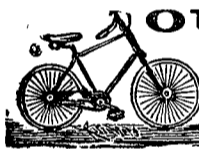
LERINA

TONIQUE, APÉRITIVE ET DIGESTIVE

Fabriquée avec les plantes recueillies dans les îles de Lérins par les Moines de l'Abbaye. — Dépôt général Galland, 2, rue Constantine, LYON.

A LOUER

PLACE BELLECOUR, 7 pièces, bureau et appartement, situés façade Est, rez-de-chaussée et entresol, l'on céderait au gré du preneur, aménagement de bureau, installation gaz et divers. — S'adresser à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, n° 9-451.



OUTILLAGE pour AMATEURS et INDUSTRIELS
 FOURNITURES pour LE DÉCOUPAGE
 FABRIQUE de TOURS, SCIES à DÉCOUPER (PLUS DE 70 MODELES).
 Machines diverses, Outils de toutes sortes, Boîtes d'Outils.
 Tarif-Album de plus de 300 pages et 1000 gravures, franco contre 65 centimes.
BICYCLETTES TIERSOT MACHINES de 1^{er} ORDRE et tous Accessoires.
 Tarif Spécial s demande.
 A. TIERSOT, B^{ve}, 16, Rue des Gravilliers, Paris. — USINE à COULOMMIERS.

MARINIERS du RHONE

Roman par Gabriel GERIN
 (Ollendorff, éditeur, Paris)

AGENCE FOURNIER

LYON — 14, RUE CONFORT, 14 — LYON

CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires

AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS

AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Étranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande.
 Organisation spéciale donnant **toutes garanties** d'exécution **consciencieuse, rapide et complète** de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.

PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

SUCCURSALES :

ST-ETIENNE, Rue Ste-Catherine, 6
 MACON, Rue Sigorgne, 20

VALENCE, Rue Madier-Montjau, 71
 GRENOBLE, Place Grenette

DIJON, Rue de la Liberté, 68
 CHALON-S/S, Quai des Messageries, 8

CLERMONT-FERRAND, 2 Boulevard Desaix, 2